

## INGENIERIE DE CRISE : VERS UNE CULTURE DU RISQUE ET DE LA PREVENTION

### Résumé

Depuis une dizaine d'années, face au processus rapide et tumultueux de la globalisation, un grand débat de société se pose : Peut-on sécuriser davantage notre monde afin de tendre vers un idéal et hypothétique risque Zéro ? Mais comment y parvenir sachant que les statistiques indiquent au contraire que depuis plus de 30 ans les catastrophes augmentent régulièrement, que celles-ci soient liées à un événement naturel, d'origine technologique ou encore conflictuelle, avec des conséquences, elles aussi, toujours plus graves ? Voilà autant de défis à relever.

Au-delà des chiffres, les crises elles-mêmes tendent vers une complexification croissante. Les théories de naguère appréhendant de façon linéaire et simpliste les crises, avec un avant et un après, sont de moins en moins pertinentes : beaucoup de crises deviennent récurrentes, d'autres engendrent une onde de choc telle, pour les sociétés et les individus qui la subissent, que celle-ci va à son tour déstabiliser, par effet de dominos, de nombreux autres secteurs (économiques, environnementaux, sociaux, politiques). Comment dès lors appréhender une telle crise majeure ? Il n'y a évidemment pas de recette miracle. Les réponses à apporter dépendront fortement du contexte dans lequel s'inscrit la crise (espace et temps). S'il est vrai qu'aucune société ni région du monde n'est totalement épargnée par les catastrophes, force est de constater que nous ne sommes pas pour autant tous égaux face à la catastrophe. Le traditionnel fossé Nord-Sud se manifeste fortement, et une fois encore les plus pauvres trinquent. Les effets induits des catastrophes auront en effet un impact d'autant plus grand que les vulnérabilités sont importantes.

Outre le fait que l'information disponible sur les crises et les catastrophes s'est considérablement affinée au cours de ces dernières années, offrant par là une bien meilleure connaissance des cas grâce aux bases de données internationales, un certain nombre de paramètres tendent néanmoins à expliquer de façon objective la hausse constatée : d'une part, le phénomène des changements climatiques d'abord observé puis confirmé par les scientifiques engendre des perturbations importantes notamment sur le plan hydrométéorologique ; d'autre part, avec la forte croissance démographique mondiale, le rapport de l'homme à son environnement s'est considérablement modifié. On assiste non seulement à une surconsommation des ressources naturelles, mais aussi à une urbanisation galopante et souvent inadaptée (habitat précaire, zones instables) dans de nombreuses régions du monde, accroissant d'autant la vulnérabilité aux catastrophes. S'agissant des catastrophes technologiques ou industrielles, le constat n'en est pas moins alarmant. Les grandes pollutions concernent, elles aussi, l'humanité dans son ensemble : les marées noires ou encore les nuages toxiques ne connaissent pas les frontières. Outre les réponses régionales en matière de prévention et de réduction des risques, une coordination au niveau mondial s'impose, et se met d'ailleurs en place. Cela s'inscrit naturellement dans le sens des objectifs fondamentaux du développement durable, pour une vision globale et à long terme.

La lutte contre les catastrophes, et les crises majeures qui en découlent, est l'affaire de tous. Chacun, à son niveau, est un rouage essentiel dans la construction d'une véritable culture du risque et de la prévention : Etats, organisations internationales, nationales, ONG, entreprises privées, milieux scientifiques et académiques, et bien entendu la population. Mais encore faut-il se donner les moyens pour y parvenir, dépasser les déclarations d'intention et les concrétiser en actions.

Quant aux scientifiques, ils ne peuvent non plus pas faire l'économie d'une approche interdisciplinaire, entre sciences humaines et sciences « dures ». Pour eux, le défi est de taille : si de gros progrès ont été enregistrés dans certains domaines de prévention, en particulier les risques géophysiques (tremblements de terre, éruptions volcaniques), en revanche l'identification des risques et la mise au point de mesures de prévention et de protection face à des risques plus complexes, systémiques ou encore à évolution lente, nécessitent encore beaucoup de recherche et de collaboration pluridisciplinaire. Même si la route est encore longue, beaucoup de progrès sont perceptibles, à l'instar des NTIC et de leurs nombreux développements ouvrant des perspectives technologiques prometteuses.

Les milieux académiques ne sont pas en reste : ils ont un potentiel immense pour jouer un rôle-clé dans la problématique, alliant leurs compétences de pointe dans la recherche avec des opportunités de transmettre et de diffuser leurs connaissances par le biais de la formation. Ils occupent en quelque sorte un rôle de vigie, pouvant alerter, sensibiliser, informer et former. En outre, le monde académique est par essence un milieu ouvert à l'échange et à l'interdisciplinarité. Dans ce contexte, l'EPFL, forte de ses compétences acquises dans le domaine de la prévention des catastrophes naturelles et de sa longue tradition de coopération avec des institutions partenaires du Sud pourrait certainement jouer un rôle moteur face à ces grands enjeux de société, d'aujourd'hui et de demain, que représentent les catastrophes et les crises majeures.